

Méditation du dimanche 12 septembre 2021

Chères amies, chers amis, les cultes sont de nouveau célébrés chaque dimanche, avec les mesures de prudence en vigueur. Certains d'entre vous ne pouvant pas rejoindre la communauté paroissiale, nous espérons garder avec vous le lien de la prière et de la parole par ces méditations hebdomadaires. Merci à celles et ceux qui prolongent ce lien en imprimant et offrant ces méditations aux personnes qui n'ont pas la possibilité de recevoir directement ce mailing.

L'équipe des ministres du Val-de-Ruz

Texte biblique:

**« Le Seigneur Dieu se promenait dans le jardin à la brise du jour. »
(Genèse 3, 8)**

Méditation

La promenade, cela vient après le travail ou les obligations qui sont les nôtres. C'est faire quelques pas dehors pour le plaisir et non pour un but précis. On quitte son poste ou sa maison, on change d'environnement. Pour un moment, il n'y a plus d'autre urgence ou nécessité, on se rend disponible, sans fixer un but trop précis qui accaparerait son attention.

L'auteur de ce récit biblique très ancien décrit un Dieu qui marche sans but utilitaire, gratuitement. Il profite d'un moment agréable et du jardin. Il s'est reposé le septième jour en suspendant toute activité et il a instauré le Sabbat. Libéré de la tension et de la concentration qu'implique le geste créateur, Dieu prend le temps de reconnaître, d'apprécier la beauté et la bonté de la nature. Il y trouve une joie, un plaisir.

Dieu se promène dans le jardin, une partie de la création cultivée par les humains. Y sont rassemblées différentes plantes pour leur beauté ou la nourriture qu'elles produisent. Le travail de l'homme qui cultive la nature est

aussi la joie et le plaisir de Dieu. Il vient à la rencontre de l'être humain, il se transporte pour être près de lui. Il espère une relation avec lui.

S'il y a, pour Dieu comme pour l'être humain, du sens à créer, à travailler, à embellir et faire porter du fruit, il y a aussi du sens dans la suspension de cet ouvrage, à se rendre disponible pour en reconnaître et en apprécier la beauté, la valeur. Dieu peut dire à chacun « Tu es bon ». Mais aussi « Je me souviens bien de toi. Je te porte en moi, je te reconnais. Je t'ai créé, je t'ai modelé et t'ai donné une existence autonome. Tu as une valeur unique. J'espère que tu vas le reconnaître toi aussi. J'espère que l'homme et la femme vont le reconnaître ». Cela nourrit une relation.

Si le Créateur a pris plaisir à marcher dans le jardin, ne reste-t-il pas, pour nous, quelque-chose de divin à nous promener dans un environnement naturel si nous nous rappelons qu'il est créé et remis à notre responsabilité ?

*« Il y avait un jardin qu'on appelait la terre
Il était assez grand pour des milliers d'enfants
Il était habité jadis par nos grands-pères
Qui le tenaient eux-mêmes de leurs grands-parents »
Il y avait un jardin où Dieu nous a fait naître
Il nous l'avait donné pour qu'on en soit les maîtres
Nous en avons joui sans vouloir reconnaître
Qu'il était si fragile et qu'il pouvait mourir
Et la peur et la honte me prennent quand je regarde
ces images qui montrent les blessures que garde
la terre, notre maison, ce que nous en faisons
Mon Dieu, miséricorde, je te demande pardon
Puisqu'il est temps encore, Seigneur nous te prions
toi qui entends nos cris vers toi nous nous tournons
Soutiens-nous dans l'effort pour retourner le monde
pour entendre son mal, pour changer notre vie
Pour qu'un jour nos enfants reçoivent de nos mains
La terre comme un jardin.*

« Il y avait un jardin » Georges Moustaki

Isabelle Hervé